



Jacuzi est une
édition périodique
d'entretiens de la
coopérative de
recherche de l'Ésacm

Décembre 2021

Anarchie Film et Botanique est une équipe constituée de **Stéphanie Lagarde et Constantin Jopeak**, toutes deux artistes plasticien-nes, chercheur-ses en art en résidence à la Coopérative de Recherche à l'ESACM. Travaillant sur des thèmes et des questionnements communs, **Stéphanie Lagarde et Constantin Jopeak** ont fondé en 2021 *Anarchie Film et Botanique*, une équipe visant à créer des parallèles entre les politiques et modèles collaboratifs humains et les comportements des animaux et des plantes, ainsi que leurs stratégies respectives d'occupation de l'espace, de survie et de coopération.

Tout en étant liées à la pédagogie de l'ESACM, **Stéphanie Lagarde et Constantin Jopeak** invitent artistes, penseur-ses, scientifiques, étudiant-es, sociologues, philosophes, à collaborer/participer pour contribuer à la pensée et la recherche par le biais de pratiques collectives (lectures, débats, prises de vue), de journées de recherches, tables rondes, workshops pratiques sur le terrain, ateliers à la Ferme Urbaine.

Stéphanie Lagarde et Constantin Jopeak proposent par ailleurs un travail visuel expérimental à partir de leur étude des outils d'observation et de production d'images scientifiques et s'inspireront de certains cas d'études (micro-organismes, lichen, coléoptères, mante religieuse) pour mettre en exergue dans leur récit les notions de refuge et de dispersion.

ANARCHIE FILM ET BOTANIQUE

Stéphanie Lagarde et Constantin Jopeak

Avec la participation de Nina Segaud et Enrico Floriddia

Juin 2021

AVEC FRED LAGARDE ¹ DANS UNE
TOURBIÈRE SUR LE PLATEAU DES
MILLEVACHES (FERME DE LACHAUD).

Fred Lagarde : On va traverser la tourbière par là.
Coléoptère. Une larve de punaise. Une larve de
punaise. Un homoptère, c'est proche des cigales.
Encore une punaise. Encore une punaise, encore une
punaise. Mangora acalypha, c'est une petite araignée.
Une larve de punaise encore. Un diptère, un diptère,
un diptère. Chenille de papillon. Un homoptère,
mais c'est une larve c'est pas un adulte. Ça c'est
proche, entre puceron et cigale [...] un juvénile
d'araignée.

Stéphanie Lagarde : Pas mal.

FL : Une fourmi tapinoma. Une mésange à longue
queue derrière nous. Encore une mangora acalypha,
une petite araignée qui tisse des toiles géométriques.
Voilà.

1. Co-fondateur avec Elsa Day de l'association le Champ des possibles. L'association Le Champ des Possibles est une association à but non-lucratif dont l'action est centrée autour de la recherche, de la formation et de la sensibilisation du public en ce qui concerne l'impact des changements globaux sur la biodiversité à l'échelle du Limousin et du plateau de Millevaches en particulier.



DISCUSSION AVEC LÉNA BALAUD²,
ANTOINE CHOPOT³ - À PROPOS DE
LEUR OUVRAGE *NOUS NE SOMMES PAS
SEULS. POLITIQUE DES SOULÈVEMENTS
TERRESTRES*⁴ - ET PIERRE MAGNE⁵.

Pierre Magne : Bon c'est maintenant qu'on refait
le monde, ou...

Stéphanie Lagarde : Le truc, c'est, on se demandait,
vous avez peut-être déjà débriefé, en fait.

PM : Non pas du tout.

Léna Balaud : Aaah non!

Antoine Chopot : Non.

SL : Ah non pas du tout?

(rires)

AC : Ah non on a fait une vraie pause.

LB : Non je suis allée faire la sieste.

PM : J'ai une avalanche de questions.

SL : Aaah? *(intéressée)*

LB : Aaah! *(méfiante)*

PM : Ça veut pas dire qu'elles sont bonnes. Est-ce que
ce qui serait le moins destructeur pour les vivants serait
aussi ce qui fait qu'il y a le moins de domination entre
les hommes ?

*(rrrr - Lena Balaud marque un signe d'exaspération
- on rit - Pierre Magne reprend avec le sourire,
on mange beaucoup de chips il est 19h30)*

Est-ce qu'on peut la prendre dans l'autre sens ? Ce qui
consiste à soigner le vivant et lui prêter attention est
aussi, comme si ça pouvait se traduire immédiatement,
bonheur pour les hommes ? Je le prends du côté positif.

**2. Léna Balaud est agricultrice
et chercheuse indépendante
en philosophie politique.
Elle est membre du comité
de rédaction de la revue
en ligne *Terrestres*.**

**3. Antoine Chopot est doctorant
en philosophie de l'écologie
politique à l'université de Rennes
1. Il travaille sur la place et le rôle
des non-humains dans les luttes
pour l'autonomie collective et
sur la fécondité des « Humanités
environnementales »
pour les mouvements politiques
contemporains. Il est membre du
comité de rédaction de la revue
en ligne *Terrestres*.**

**4. Publié en 2021, Editions du Seuil,
collection Anthropocène**

**5. Pierre Magne est philosophe et
maître de conférences en philosophie
à l'Ecole Polytechnique**

Genre, ça c'est pas vous hein, Dans les livres de Baptiste Morizot, il parle souvent de la joie du permaculteur. Si tu t'occupes bien du vivant autour de toi en fait tu as une forme de vie humaine elle-même heureuse. Autrement dit prendre soin du vivant et s'accomplir heureusement comme homme c'est pas si évident. Et dans l'autre sens, est-ce que ce qui détruit le vivant est aussi ce qui produit des rapports d'aliénation entre les hommes ? Ce n'est pas non plus évident. C'est deux équivalences, enfin ce sont les mêmes, à chaque fois j'ai des doutes parce qu'il y a des exemples. Oui. Vous pouvez vous accrocher à ça ?

LB : En fait c'est l'éternelle question. C'est la question que Morizot n'arrêtait pas de nous poser. Et que nous on lui renvoyait en ping pong, oui mais le contraire, hein...lalala. Lui nous disait : qu'est-ce qui prouve que des alliances, des types de relation humain/non-humain qui vont être favorables à l'autonomie politique des groupes sont forcément favorables à l'écosystème ? Non pas forcément. Comment du coup on se met des garde-fous pour ne pas amalgamer les deux et finalement mettre nos relations au non-humain au service d'une émancipation purement humaine. Et nous on lui renvoie : oui mais qu'est-ce qui prouve que quelque chose qui sera bon pour les relations et pour la diplomatie avec les autres habitants non-humains, ça crée forcément de l'épanouissement et même une société plus égalitaire ? Souvent il cherche justement des exemples où il se trouve qu'il y a coïncidence. Rien ne peut prouver que ce qui est bon écologiquement va nécessairement être bon pour les groupes humains, pour l'émancipation politique des groupes humains et le contraire. Il n'y a pas de lien nécessaire.

Moi j'ai l'impression que ce qu'on répond dans le bouquin (*Nous ne sommes pas seuls. Politique des soulèvements terrestres*) c'est à la fois qu'il n'y a pas de lien nécessaire et donc qu'il faut porter les deux de façon volontariste, il faut être égalitariste de manière volontariste, égalitariste dans les groupes sociaux, etc. Et il faut être écolo de manière volontariste parce que l'un ne va pas embarquer l'autre sans qu'on fasse attention. Enfin si on fait pas attention c'est pas nécessaire que...

(bruits de bouteilles)

... parce qu'en fait ce jeu de ping pong c'est un peu un appel à porter attention, c'est-à-dire à ne pas oublier l'autre pendant. Je pense qu'il ne faut pas lâcher ces deux militantismes volontaristes.

J'ai l'impression qu'il y a un endroit où il y a une jonction c'est dans la manière dont on peut réinventer notre manière d'entrer en politique. Si petit à petit on apprend à entrer en politique, pas seulement depuis le sujet rationnel adulte avec ses propres intérêts, le sujet qui a laissé "l'animal qu'il est" à la maison, mais depuis l'être vivant qu'on est, avec la vulnérabilité, la dimension affective, psychique, relationnelle, écologique, alors ces questions qui sont supposées ne pas être politiques on les ramène en politique alors il y a un truc où ça entremêle quand même un peu ces questions-là. Est-ce que j'ai dit conneries des fois là-dessus dans le livre ? Mais est-ce qu'on peut se dire qu'on se met un peu à égalité avec les non humains...?

PM : C'est un peu tard.

(rires)

LB : Je sais qu'on a corrigé des trucs dans cette partie-là mais je sais plus. En tout cas, ça nous met un peu à égalité avec les autres vivants que de ne pas oublier en politique qu'on est des vivants. Ça fait voir comment les questions sociales sont complètement écologiques. Elles ont toujours une dimension écologique. C'est les conditions matérielles écologiques. Marx disait les conditions matérielles d'existence, c'est ça la politique. Oui mais en fait les conditions matérielles d'existence c'est toujours des conditions écologiques d'existence aussi. Moi j'ai l'impression que c'est à l'endroit de cette question que ça se joue : "Qu'est-ce qu'on ramène quand on pense la politique, quand on agit la politique". Si on ramène le vivant de nous alors il y a peut-être une intrication possible. Mais ça ne garantit pas que l'un embarque l'autre et du coup il vaut mieux être volontariste des deux côtés, quitte à les maintenir artificiellement un peu séparés.

AVEC FRED LAGARDE DANS UNE
TOURBIÈRE SUR LE PLATEAU DES
MILLEVACHES (FERME DE LACHAUD).

*(Fred imite le son du coucou en sifflant dans ses mains –
on entend au loin un coucou lui répondre)*

Fred Lagarde : Ouais il s'est pas trop rapproché, il est
énervé. Il est énervé.

Constantin Jopeck : Il est plus grave en bas, il est
plus grave à la fin.

(On écoute les cris du coucou – Fred lui répond)

Stéphanie Lagarde : Il a envie de discuter.

(rires)

FL : Alors est-ce qu'on rentre en diplomatie avec lui,
je ne suis pas sûr...

(Fred imite le son du coucou en sifflant dans ses mains)



DISCUSSION AVEC LÉNA BALAUD,
ANTOINE CHOPOT - À PROPOS DE
LEUR OUVRAGE *NOUS NE SOMMES PAS
SEULS. POLITIQUE DES SOULÈVEMENTS
TERRESTRES* - ET PIERRE MAGNE.

Antoine Chopot : C'est un truc qui est venu un peu tardivement d'ailleurs, parce qu'on a tourné pas mal autour de cette envie qu'il y ait une continuité entre les formes de relation et d'organisation dans le vivant dont pourraient s'inspirer des collectifs humains, du coup il y aurait une résonance qui se créerait. Et en même temps, non il n'y a pas de continuité, il n'y a pas de continuité radicale, nécessaire, entre une radicalité écologique et une radicalité politique. Ça s'exemplifie aujourd'hui dans la question du réensauvagement, des projets de réensauvagement, qui se présentent un peu comme une nouvelle manière de prendre soin du vivant, de conserver les relations, la nature, etc. Pour moi la question en ce moment c'est quelle société peut faire place à cette autonomie de la nature ? C'est-à-dire avoir confiance dans ce que peut un milieu et quelles structures humaines peuvent le mieux accueillir cette expression des formes de vie.



AVEC FRED LAGARDE DANS UNE
TOURBIÈRE SUR LE PLATEAU DES
MILLEVACHES (FERME DE LACHAUD).

Fred Lagarde : Lui il est tout gris pâle avec des lobes plus ronds, et par contre il est bleuté quand il est humide. Et dessus vous voyez, vous avez des petits tas bruns, poussiéreux. Là, là et là. En fait au départ vous avez un champignon et une algue associés et ça c'est une deuxième algue qui vient foutre le bazar en prenant la place de la première et donc le champignon fabrique un autre style de lichen puisque c'est pas la même association. Donc ça c'est *Lobaria Amplissima* et sur lequel, du coup c'est un autre lichen qui pousse. *Stereo colon*.

Stéphanie Lagarde : *Stereo colon*, c'est son nom ?

FL : Oui. *L'Amplissima* tu le reconnais parce qu'il a toujours le lichen parasite, je sais même pas comment on peut dire, qui pousse dessus. Et là on a du *Pulmo* encore, un peu sec et pas beau.



DISCUSSION AVEC LÉNA BALAUD,
ANTOINE CHOPOT - À PROPOS DE
LEUR OUVRAGE *NOUS NE SOMMES PAS
SEULS. POLITIQUE DES SOULÈVEMENTS
TERRESTRES* - ET PIERRE MAGNE.

Antoine Chopot : Léna tu parlais de *Abrakadabois*⁶, c'est un collectif, on en parle dans le bouquin, dans la cinquième situation et la cinquième partie. C'est un collectif de forestiers-forestières qui est né en 2014 sur la ZAD de Notre Dame des Landes. Ils ont commencé en fait à s'intéresser à tout ce qui est forêt, haie, sur la zad. Il se trouve que la forêt sur la zad, la forêt de Rohanne, c'est une plantation de 1946 qui fait une cinquantaine d'hectares, c'est un milieu hyper bocager donc qui est très beau en terme de haie, et après c'est pas du tout un pays forestier mais il y a eu une plantation forestière après-guerre. Il se trouve qu'avec le projet d'aéroport il y a pas eu de gestion de la part de l'Office National des Forêts, il y a eu de la chasse des choses comme ça, peut-être un peu de prélèvement illégal, mais il n'y a pas eu de gestion forestière en tant que telle, de plan de gestion.

6. Association installée à Notre-Dame-des-Landes. *Abrakadabois* expérimente des manières de récolter du bois avec une attention fine aux différents milieux forestiers.



Finalement, il y a eu une dynamique forestière de diversification, la plantation s'est dés-homogénéisée et il y a le retour du châtaignier, de l'alisier, du chêne, d'essence locale. *Abrakadabois* ils ont trouvé la forêt dans un état qui ne ressemblait plus du tout à la plantation de départ. Le premier usage c'était, on récupère le bois mort en se disant on ne fera pas de mal à la forêt, parce qu'il y avait tout une partie des gens qui disaient on veut la préserver dans sa sauvagerie, dans sa pureté, du coup on va pas y toucher, on va juste prendre ce qui est mort. Sauf que le bois mort, dommage c'est vital pour une forêt, c'est une biomasse décomposée, c'est de la bouffe pour plein d'insectes. C'est ce qui permet à une forêt de faire un cycle complet. Une plantation, plutôt que d'avoir un jeune pousse jusqu'à l'arbre mort, on raccourcit le cycle et on prélève toujours quand les arbres sont ado, c'est des adolescents qui sont coupés. Il y a tout un tas d'insectes et d'oiseaux qui sont inféodés aux vieux arbres, les chandelles mortes sur pieds qui ne peuvent pas exister. Le pari d'*Abrakadabois* c'est de à la fois suivre la forêt dans son expression de diversification, faire des coups de pouces en enlevant des épicéas qui gênent la lumière, refaire des puits de lumière pour refaire surgir des plans du sol, qui sont déjà dans le sol, dans la banque de graines.

Pierre Magne : La quoi tu dis ?

AC : La banque de graines du sol. Le "capital" semancier.

(Rires)

PM : Il a dit quoi ? "Banque" ? Ton analyse est dangereuse.

(Rires)

AC : On raconte comme ça parce que c'est comme ça qu'on nous a raconté le collectif *Abrakadabois*, mais il y a une forme de résonance entre la résurgence forestière, la diversification depuis une plantation et le type de forme de collectif qu'est *Abrakadabois*. C'est-à-dire là où les plantations sont en général en ligne droite et qu'il y a assez peu de

vie sur le sol, assez homogénéisé, et là où les formes de collectif humains, d'économie forestière sont complètement sectionnés, en métiers dissociés les uns des autres, il y a celui qui fait le marquage des bois, l'ONF, il y a celui qui vient couper, le bûcheron, ou alors il y a carrément le Silvator 3000 qui vient dézinguer je sais pas combien d'arbres à l'heure, puis il y a le menuisier, etc. Eux ils ont vraiment cette idée de fonctionner de la graine à la poutre, de l'arbre à la poutre. Ils sont sur tout le processus entier de la sylviculture, et du coup le collectif a un regard naturaliste, un regard de bûcheron, un regard d'amoureux de la forêt, le regard du type qui fait son jogging... Il y a une sorte de résonance entre le type de forêt qui existe, ce qu'elle peut exprimer, et le type de collectif au regard multiple, et du coup le temps de la forêt et le temps du collectif se rencontrent ; et Clément d'*Abrakadabo* il dit dans un pays qui n'était pas forestier aujourd'hui on finit par faire une sorte de pari sur les cent prochaines années grâce à la forêt, pour la lutte on fait un pari sur les cent prochaines années.

C'est ce temps de la forêt qui dépasse complètement le temps des hommes, sauf sur la dimension transgénérationnelle, c'est ce temps de la forêt qui dilate le temps des perceptions humaines, de ce qu'on a envie de léguer et transmettre et qui permet aux gens de la zad de s'enraciner. Jean-Marie des *Naturalistes en lutte*⁷ il dit, c'est un collectif de naturalistes qui ont fait des contre-expertises contre celles du projet, plus une lutte dure plus ça a des effets dans l'écosystème. Plus la lutte dure, plus il y a de diversifications possibles. Si la lutte est attentive à ça parce qu'il n'y a pas de nécessité entre les deux et si les gens se rendent attentifs à l'expression du milieu, de plus en plus de choses peuvent arriver dedans. Il y a une résonance temporelle des temps.

7. Acteur clé de la lutte contre l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes, Les *Naturalistes en lutte* sont un collectif spontané, mêlant experts et citoyens. Leur expertise scientifique corrige les lacunes des études officielles.

AVEC FRED LAGARDE DANS UNE
TOURBIÈRE SUR LE PLATEAU DES
MILLEVACHES (FERME DE LACHAUD).

Frédérique Lagarde : C'est une Pie-grièche qui
chante au loin. Je ne sais pas où elle est.

Stéphanie Lagarde : C'est son téléphone.
(*en montrant Constantin*)

FL : Je ne crois pas. C'était plus aigu qu'un téléphone
qui vibre.

(*On entend un téléphone vibrer. Rires*)

Ah si! Ok, je me suis fait avoir. (*À Constantin*)
On sait que ton téléphone fait la pie-grièche.

(*plus loin*)

FL : Donc ça c'est un myxomycète.

SL : C'est tellement joli.

FL : Les myxomycètes c'est pas des champignons.
Ce sont des amibes sociales. Ah! Il y en a plein
d'autres là, voilà les petits noirs là, ronds, ça c'est
une autre espèce. Alors ce sont des amibes sociales,
elles passent par une phase où elles font un espèce
de masse gélatineuse colorée qui se déplace sur le
tronc d'arbre. Alors lentement ça ne se voit pas
à l'œil nu mais si on prend des clichés répétés on
voit que ça bouge. Elles bouffent les bactéries et au
moment où il n'y a plus rien à manger, alors c'est
compliqué parce que les amibes normalement c'est
des unicellulaires. On les dit sociales parce qu'en fait
elles s'agrègent les unes aux autres, les membranes
cellulaires disparaissent et ça fait ce qu'on appelle un
syncytium, une énorme masse protoplasmique où
il n'y a plus de cellule séparée mais des millions de
noyaux qui se baladent dans une sauce indifférenciée.
Et ça se balade pour bouffer les bactéries, et quand
il n'y a plus à manger les cellules se re-spécialisent,
il y a des cloisonnements cellulaires qui se refont
et chaque cellule va se spécialiser pour fabriquer

les différentes parties de l'organe reproducteur de spores. Et donc certaines d'entre elles vont faire la réduction chromatique pour fabriquer les spores qui vont disperser et là ce qu'on voit ce sont les organes producteurs de spores en fait. Les spores vont disperser, elles vont germer, redonner des amibes qui vont se remettre ensemble. Ce sont des myxomycètes.

SL : C'est pas la même chose ça ?

FL : Non, ça pourrait être un champignon, alors que ça c'est un myxomycète et ça aussi.

Constantin Jopeck : Alors moi j'ai pas vu le noir.

FL : Alors tous les petits grains noirs.

SL : Les petits œufs.

FL : Et il y a des formes incroyables. Il y en a c'est des petits grillages comme de fils d'or qui délimitent une petite forme polyédrique sur un petit pied. Il y en a qui sont en barbe à papa rose. Il y a une diversité incroyable mais personne ne regarde parce que c'est tout petit, il faut soulever les souches. Et quand tu t'amuses à soulever les souches, après tu ne t'arrêtes pas.



DISCUSSION AVEC LÉNA BALAUD,
ANTOINE CHOPOT - À PROPOS DE
LEUR OUVRAGE *NOUS NE SOMMES PAS
SEULS. POLITIQUE DES SOULÈVEMENTS
TERRESTRES* - ET PIERRE MAGNE.

Pierre Magne : L'idée qu'il y a des endroits qu'il faut laisser être, ça pourrait sembler une idée préservationniste, de sanctuarisation, un peu passive au fond, touchez pas on protège, concrètement c'est tout le contraire en fait, si tu veux empêcher qu'un endroit soit dévasté, t'es obligé d'entrer dans la lutte immédiatement, c'est pas une position contemplative, taoïste. C'est une zone de front, radicale, et pas celle dont vous parlez dans le bouquin où il s'agit de trouver des alliances, des enrôlements, des actions communes, c'est un laisser-être, mais le laisser-être dans le monde contemporain, le laisser-être des autres vivants dans le monde présent, cela devient immédiatement un front de lutte.

Détruire une forêt diversifiée et spontanée, sur le Plateau, une des rares qu'on avait - et ils ont absolument tout coupé, ils vont faire du PQ, ils ont même débordé toutes les limites de la coupe légale, là empêcher de faire un truc pareil, c'est un laisser-être qui est on ne peut plus actif. C'est pour ça que "sanctuariser" on a l'impression que ça consiste à dire un truc un peu passif, de pure sensiblerie...

Léna Balaud : c'est une opération sur le futur, tu agis sur le futur en faisant ça.

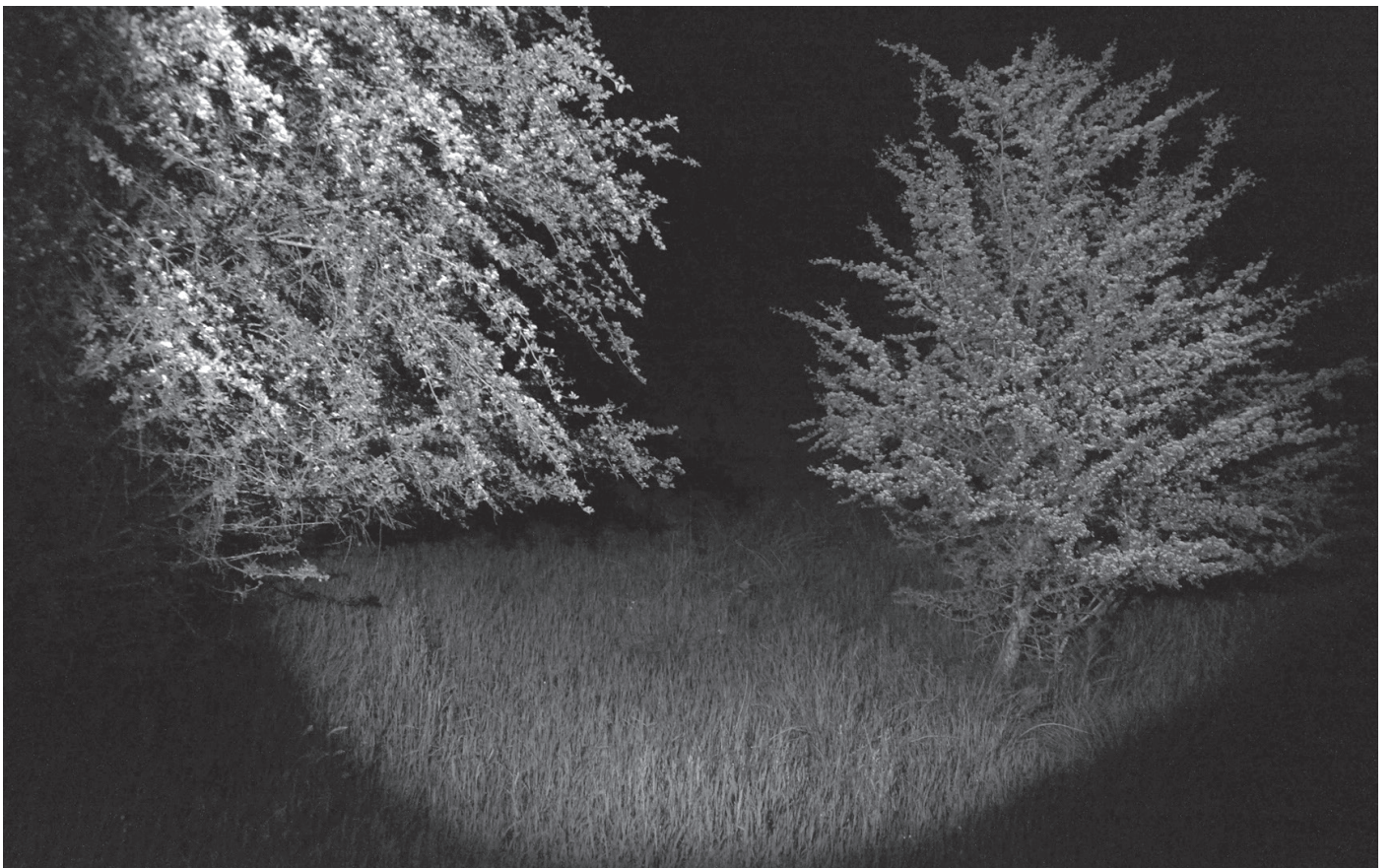
PM : Après j'ai lu un truc il y a pas longtemps, en lisant le génial et infâme Morizot, j'exagère, ni l'un ni l'autre (rires), la pop star du monde des loups, qu'une forêt arrive à maturité en terme de capacité à porter une diversité biologique autour d'elle, à 120-150 ans.

LB : J'aurais dit bien plus, ça fait une génération d'arbre, c'est vachement jeune, t'es sûr ?

PM: C'est ce que dit Baptiste Morizot, je sais pas, ça me paraît déjà vertigineux. Les arbres savent très bien fabriquer des mondes, c'est des grands fabricants de monde, mais voilà la temporalité c'est 120-150 ans quoi, alors que bon, pour un lotissement Bouygues, il faut combien 150 jours? Le laisser-être c'est une temporalité qui semble pas du tout être celle de la bataille politique, c'est une temporalité de la continuité, de la patience, alors que la temporalité politique à laquelle on a été nourri depuis toujours c'est la rupture, l'insurrection, faut que ça pète quoi.

Antoine Chopot : C'est là où il y a une nouveauté, c'est la connexion entre la question des luttes, l'action politique et le «ne rien faire».





Day 1

A metaphor appeared,
a form of action, while we were reading
just below the trees. It made
a human & nonhuman meaning. . . .
(not sure what nonhuman meaning means)
So, here we are now. Unknowing beauty among
the brutal days. All year they sat out
reading, each to the other, in their skins. Days
of drought in the west,
written of. Writers
are stressed most of the time, trying
with many forms of life to make energy among.
Dry months of people reading, greenshield
lichen reading to the fence. Indicator
species. Indicators of health, in the twilight
of a terrible year, *crepuscular*—
a Stevens word. Acts of gather & burn (what now
is called *the undercommons*). Rosa Parks &
Róża Luxemburg, the violence they endured
amid the infinite failures, unbearable
if you read the histories. To keep a little
hope but how: the young. Not to drown while
trying to register the forms of suffering beyond
or in the *the*, as Stevens wrote,
the mixture of the dump. To love, despite
collapse, the life forms
reading to the wood . . . frayed ends of

days. Days in the mind. Wood mind. Science
also reading to the dream—

’ ’ ’ ’ ’ ’ ’ ’

~~~~~

===== (log)

Some people think lichen looks dead but it is alive in its  
dismantling. Some call it moss. It doesn't matter what you call  
it. Anything so radical & ordinary stands for something.

**JACUZI N° 6**

**Jacuzi est une édition périodique d'entretiens  
de la coopérative de recherche de l'ÉSACM**

initiée par Philippe Eydieu et Alex Pou.

**Proposition et enregistrement de cet entretien**

Stéphanie Lagarde, Constantin Jopeck  
avec la participation de Nina Segaud et Enrico Floriddia.

**Retranscription**

Stéphanie Lagarde, Constantin Jopeck.

**Page 18-19**

*Day 1*, Brenda Hillman, extrait de *Extra Hidden Life, among the Days*,  
Wesleyan University Press, 2018.

**Graphisme**

Philippe Eydieu, Alex Pou.

**Impression**

ÉSACM, décembre 2021.

